

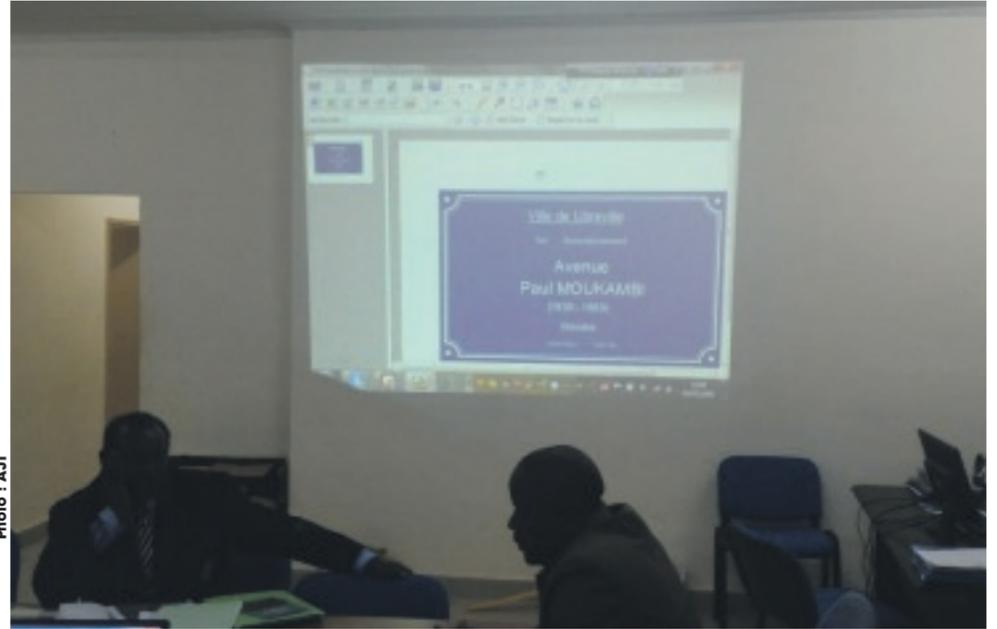
## 6 Société et Culture

Adressage de Libreville/Réunion de la commission de toponymie

## Bientôt les premières plaques



Les membres de la commission lors de la concertation, hier à l'Hôtel de ville.



Un exemple des plaques qui seront bientôt visibles à Libreville.

Anifa Jordanah TSOUMBA  
Libreville/Gabon

**RÉUNIS** hier en séance plénière, les membres de la commission de toponymie de la cellule d'adressage de Libreville, dirigée par les maires d'arrondissements, ont planché sur la dénomination des voiries de la capitale gabonaise. « Il s'agit d'une séance plénière de la commission de toponymie, qui a pour objet de réunir les membres de cette commission, afin de procéder à

une évaluation du travail abattu dans le cadre de la toponymie, et de faire des propositions des notabilités qui ont marqué l'histoire, aussi bien sur le plan local que sur le plan national, voire international, afin de les intégrer en tenant compte des exigences de la toponymie, telles que la mixité et la diversité des noms», a indiqué Julien Florent Assoumou Akué, 4e maire adjoint chargé de la coopération décentralisée. En effet, la toponymie est l'une des étapes du processus d'adressage, consistant à dénommer les voies, les

ruelles, les places et les boulevards de la ville. Elle est gérée en amont par les maires d'arrondissements, et comprend notamment les hommes de culture, les universitaires, les notables, les hommes d'église, les personnalités politiques, les historiens. Aussi, cette rencontre était-elle la matérialisation de l'étape qui consiste à transmettre aux partenaires (Association des maires francophones et Union européenne), la somme de travail réalisé dans ce contexte, en vue de l'impression des différentes plaques dénominatives.

D'autant plus qu'à terme, l'adressage permettra d'identifier et de localiser l'ensemble des habitations de la ville. « Nous sommes dans la phase de géolocalisation qui permet d'identifier, aussi bien ceux qui sont autour des rues et des impasses que ceux qui sont dans les zones enclavées», précise le maire.

Ce qui explique, d'ailleurs, le fait que les habitations "à démolir", identifiées par les services du Cadastre sont également marquées d'un numéro d'identification dans le cadre de

l'adressage.

« Le principe de l'adressage, c'est la localisation. Ce qui veut dire qu'au moment où les agents de la cellule technique d'adressage passent sur le terrain, ils ont pour mission d'identifier tout bâtiment construit. Que celui-ci soit à démolir ou non», renseigne-t-il.

Outre l'identification des voiries et des habitations, à terme, l'adressage aura un impact particulier sur l'optimisation des services et des recettes municipales. « Il va nous permettre, au niveau des services financiers,

de pouvoir avoir un rôle plus ou moins exact au travers des opérations in situ de terrain, qui seront effectuées. Évidemment, par rapport aux informations dont nous disposerons dans nos fichiers, lorsque nos agents seront sur le terrain, nous pourrions déjà savoir quel a été le niveau de recouvrement. On saura dorénavant qui est en situation régulière ou pas, etc. Ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui», précise M. Assoumou Akué, avant d'annoncer la pose des premières plaques à début juin au plus tard.

## Reprise du service dans le secteur de la Santé

### Les hôpitaux ont rouvert leurs portes



Plus de barricades à l'entrée du centre hospitalier universitaire de Libreville.



Les allées et venues des patients dans les couloirs du CHUL...



...ainsi que les hospitalisations, sont la preuve d'une reprise du travail.



Le service au CHU d'Angondjé est resté effectif durant la grève.

Prissilla MOUSSAVOU MOUITY  
Libreville/Gabon

Après un mois de grève, médecins, infirmiers, brancardiers, ambulanciers et autres agents du secteur de la santé étaient tous à leurs postes hier, en attendant d'obtenir gain de cause de la totalité de leurs revendications.

**CHOSE** promise, chose due. L'annonce des syndicats du secteur de la Santé n'était pas une duperie. Les activités au sein des différentes structures sanitaires publiques de Libreville sont bien effec-

tives depuis hier. Après un mois de grève observée dans ce secteur vital, les syndicats et tout le personnel de la santé étaient à leurs postes de travail le jeudi 10 mars 2016.

Le Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), l'hôpital de Nkembo, pour ne citer que ceux-là, ont accueilli les malades qui, pour nombre d'entre eux, attendaient désespérément chez eux la fin de la suspension de ce mouvement d'humeur. En effet, suite à l'annonce de la levée de grève à travers un communiqué du gouvernement, paru dans notre édition du mercredi 09 mars courant, les

hommes en blouse blanche et autres professionnels de la santé, après avoir eux-mêmes confirmé la nouvelle le lendemain, ont décidé de reprendre le service hier matin.

Au CHUL, par exemple, les barricades qui obstruaient son entrée ont été enlevées, le parking des médecins et autres agents était presque saturé de véhicules. Les allées et venues des médecins, infirmiers, brancardiers dans les couloirs, étaient autant des preuves de l'effectivité de la reprise du service au sein de cet établissement hospitalier.

Le personnel de santé a décidé, on le voit, de privilé-

gier ce qui fait sa raison d'être: sauver des vies. En attendant, bien entendu, d'obtenir gain de cause de ses différentes revendications dans les jours et les semaines à venir.

A titre de rappel, la grève qu'observaient les agents de ce secteur trouve ses origines dans le non paiement de leur Prime d'incitation à la performance (PIP) du 2e trimestre 2015, le redémarrage effectif des travaux de réhabilitation de l'hôpital psychiatrique de Melen, la non-organisation des concours professionnels, etc.

Selon un agent rencontré au CHUL, le service a repris

sur la base des promesses. Ils espèrent cependant que l'État tiendra sa parole. « Certains points ne sont pas acquis. Nous travaillons sur la base des promesses. Nous espérons que d'ici le mois d'avril, elles aboutiront toutes. Pour l'instant, les patients qui arrivent sont pris en charge, les urgences, la gynécologie et tous les autres services fonctionnent à merveille. Des infirmiers-assistants aux infirmiers d'État, techniciens de surface, internes, médecins, tout le monde est présent. Il n'y a qu'à voir l'engouement dans le centre pour comprendre que nous travaillons », a précisé Dany Garcia Mapangou,

responsable d'accueil au CHUL. Ce constat était le même au Centre hospitalier universitaire d'Angondjé (CHUA), où le chef de service pédiatrique nous a confié que cette entité n'a pas été touchée par la grève. « Bien que concernés par le mouvement, nous avons fait passer la santé des populations avant nos intérêts. Les malades se rabattaient tous dans notre structure hospitalière pendant toute la période de la grève. Nous étions impuissants face à leur état de santé qui nous obligeait de les recevoir», a souligné Tricia Obiang, major du service pédiatrique du CHU d'Angondjé.